

Le Cerf-volant du bout du monde

Roger Pigaut, France, 1958,
82 mn, couleur.



Sommaire

Générique, résumé	2
Autour du film	3/7
Bibliographie et documents	6
Musique	7

Le point de vue de Gérard Lefèvre :

<i>Que cent fleurs s'épanouissent</i>	8/13
Déroulant	14/20
Analyse d'une séquence	21/24
Une image-ricochet	25
Promenades pédagogiques	26/31

Ce Cahier de notes sur ... *Le Cerf-volant du bout du monde*
a été écrit par Gérard Lefèvre.

Il est édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*
par l'association *Les enfants de cinéma*.

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image
animée, ministère de la Culture et de la Communication,
et la Direction générale de l'enseignement scolaire,
le CANOPÉ, ministère de l'Éducation nationale.

Générique

Le Cerf-volant du bout du monde
Roger Pigaut, 1958, France,
82 minutes, couleur (Eastmancolor).

Réalisation : Roger Pigaut.

Coréalisation : Wang Kia Yi

Scénario et adaptation : Roger Pigaut, Antoine Tudal,
Wang Kia Yi

sur une idée originale de Roger Pigaut.

Dialogues : Antoine Tudal.

Conseiller artistique : Pierre Prévert.

Photographie : Henri Alekan.

Assistants-opérateurs : Pierre Lhomme, René Chabal.

Scripte : Jeanne Witta.

Décors : Claude Moesching.

Effets spéciaux : Yu Yi Zou.

Musique : Louis Bessières.

Musique chinoise : Tuan Se Tchung.

Son : W.R. Sivel, J.C. Marchetti, Tchen Yen Hsi.

Montage : Marinette Cadix.

Directeur de production : Yves Laplanche.

Coproduction : Garance, Tourane-Films SA, Cocinor,
Studio de Pékin.

Producteur délégué : Garance.

Distribution : Connaissance du cinéma pour Acacias.

Interprétation. Les enfants : Patrick de Bardine (Pierrot), Sylviane Rozenberg (Nicole), Gérard Szymanski (Bébert), Monique Hoa * (Monique), Georges Desplaces (Fontan), Henri Blanchard (Lévêque), Alain Astié (Jollivar), Raphaël Hassan (Nono), Jacques Faburel (Lajoie), Claude Bougis, Jacques Kubista, Sylvana, Tchen Ming Tchen, Lou P'Ung, Yuang Di Wang. **Les adultes** : Gabrielle Fontan (la concierge), Claire Gérard, Annie Noël (la voisine acariâtre), Guy Delorme (le sergent), Zhang Chunhua (Souen Wou Kong).

Prix : Comité français du cinéma pour la jeunesse (1958), Exposition universelle de Bruxelles (1958), Festival de Karlovy-Vary (1958) : prix de la meilleure photographie.

* Monique Hoa, qui enseigne maintenant le chinois à l'université, a eu la gentillesse de nous faire parvenir des documents sur le tournage du film.

Résumé

Dans le quartier parisien de Montmartre, à la fin des années cinquante, une bande d'enfants d'une dizaine d'années est dirigée par Pierrot, qui a la charge de sa petite sœur, Nicole. Ce sont les vacances d'été et un jour la bande découvre un magnifique cerf-volant, échoué sur le sommet d'un arbre. Une rivalité naît entre eux pour s'en emparer : Bébert et Jollivar font dissidence pour trouver eux-mêmes une solution... Pierrot et ses amis, en possession du cerf-volant, trouvent, cachée à l'intérieur, une lettre écrite en chinois. Un antiquaire du quartier la leur traduit : celle-ci a été écrite par un garçon chinois de leur âge, Song Siao Tsing, qui vit à Pékin et aimerait qu'on lui réponde vite. L'antiquaire leur apprend aussi que le personnage peint sur le cerf-volant n'est autre que Souen Wou Kong, le Roi des Singes, personnage célèbre dans nombre de vieilles légendes chinoises.

Pierrot rêve que Souen Wou Kong le transporte en Chine, avec Nicole, d'abord à l'époque des Empereurs, puis de nos jours, en plein centre de Pékin, à la recherche de Song Siao Tsing, et dans l'espoir de rencontrer un nouvel ami.

Mais à Pékin, Pierrot retrouve Bébert en travers de son chemin, bien décidé à l'empêcher de retrouver Song.

Comme à Montmartre, Pierrot va prendre la tête d'une nouvelle bande, composée cette fois d'enfants chinois. Il est aidé par Monique, une fillette chinoise qui, à sa grande surprise, parle un excellent français...

Pierrot va-t-il retrouver Song Siao Tsing ? De Pékin à Paris et par-dessus les toits du monde, le cerf-volant remplira-t-il sa fonction de messager ? Et comment Souen Wou Kong, acrobate et magicien, aidera-t-il les enfants français et chinois dans leur désir de se connaître ?

G. L.



Dimanche à Pékin

« Rien n'est plus beau que Paris, sinon le souvenir de Paris. Rien n'est plus beau que Pékin, sinon le souvenir de Pékin. Et moi, à Paris, je me souviens de Pékin, et je compte mes trésors.

Je rêvais de Pékin depuis trente ans, sans le savoir. J'avais dans l'œil une gravure de livre d'enfance, sans savoir où c'était exactement – et c'était exactement aux portes de Pékin : l'allée qui conduit aux tombeaux des Ming. Et un beau jour, j'y étais.

C'est plutôt rare de pouvoir se promener dans une image d'enfance. »

Chris Marker, « Dimanche à Pékin »
in *Commentaires 1*, Seuil, Paris, 1961.



Autour du film

De la tradition des cerfs-volants en Chine...

Né en Chine avant notre ère (il y a peut-être trois mille ans), le cerf-volant a peu à peu conquis tout l'Extrême-Orient. Son histoire est indissociable de celle de l'Asie dont il a inspiré les contes, les arts et la mythologie.

S'il est incontestable que le cerf-volant est né en Chine, un grand mystère plane sur sa date de naissance, tant il est difficile de démêler l'histoire de la légende. Étroitement mêlé à la vie religieuse et à la mythologie, il servait à attirer l'attention des esprits auxquels il était bon d'adresser des prières.

Il a servi aussi à d'autres fins : certaines sources mentionnent un certain Mo Zi, penseur de l'époque des Printemps et Automnes (du VII^e au IV^e siècle av. J.C.) qui aurait réalisé un grand milan en bois, utilisé pour transporter des hommes et des marchandises. On raconte aussi que, vers 190 av. J.C., des cerfs-volants équipés de harpes éoliennes vibrant au vent ont été employés par les soldats du général Han Hsin pour semer l'effroi chez l'ennemi. Parfois aussi on envoyait dans le ciel des cerfs-volants enflammés. Ce même général aurait recouru à un cerf-volant pour déterminer la longueur du tunnel à creuser

pour envahir la place-forte qu'il assiégeait. L'histoire ne dit pas si, comme souvent à cette époque, la garnison utilisa à son tour des petits cerfs-volants pour transmettre des messages au-dessus des lignes ennemies et demander ainsi l'envoi de renforts...

Lancés sous la dynastie des Tang (du VII^e au X^e siècle), les jeux de cerf-volant séduisirent au fil du temps un public de plus en plus nombreux, au point qu'à partir du XVII^e siècle la fabrication des cerfs-volants devint une véritable profession. Les Chinois attribuent à la pratique du cerf-volant des effets bien-faisants pour la santé. Mais c'est aussi un art populaire authentique, en même temps qu'une forme d'expression de la liberté.

Ce sont des missionnaires bouddhistes qui, 700 ans environ ap. J.C., ont introduit le cerf-volant en Corée, au Japon, puis, peu à peu, dans toute l'Asie. Au XII^e siècle, la pratique du cerf-volant était largement répandue en Asie et dans le monde. Marco Polo en fit une étude très complète dans sa description du monde.

Les matériaux utilisés furent longtemps le bambou et la soie, puis le papier. Aujourd'hui, les matériaux et les techniques de construction et de guidage se sont extrêmement diversifiés.

...à la légende du Roi des Singes

Né d'une roche de pierre qui aurait éclaté sous l'effet des rayons du soleil et de la lune, le Singe, dès sa naissance, possédait les cinq sens humains. Il vécut dans les montagnes et son regard, dit-on, était si brillant qu'il éclipsait la lumière des étoiles. Le Grand-Maître lui donna l'Immortalité et le nom de Souen Wou Kong, « celui qui par la réflexion pénètre le vide ».

Il est l'un des principaux personnages de ce qui est devenu un classique de la littérature chinoise : *Le Singe pèlerin, ou le pèlerinage d'Occident*, de Wou Tch'eng En. Il s'agit d'un roman dont la trame est constituée par un récit historique : celui de l'in vraisemblable randonnée accomplie au début du VII^e siècle par le moine chinois Hiuan Tsang, parti pour l'Inde chercher les écritures sacrées du bouddhisme.

Ce récit raconte les quatre-vingt et une aventures qui sont arrivées à ce moine-pèlerin, accompagné de Souen Wou Kong, d'un porc et d'un démon converti au bouddhisme.

Dans le théâtre chinois, les acteurs qui désirent jouer le rôle du Roi des Singes doivent subir, dès leur plus jeune âge, un entraînement très poussé. Ce sont des acrobates parfaits, des grands mimes et des danseurs raffinés. Ils réalisent eux-mêmes leur maquillage qui nécessite plusieurs heures de travail. En 1958, on ne comptait dans toute la Chine que sept acteurs capables de jouer Souen Wou Kong.

Voici, retranscrit, le chapitre 2 de l'ouvrage de Wou Tch'eng En, *Le Singe pèlerin*, qui met aux prises le Roi des Singes et le Démon, non encore converti : « Comment le Roi des Singes anéantit le Démon ravageur ».

« En apercevant le Singe, le Démon éclata de rire : "Tu n'as pas même un pied de haut ni même trente ans d'âge. Tu es sans armes. Comment oses-tu faire l'important et parler de me demander raison ?"

- "Maudit Démon ! reprit le Singe. Franchement, tu n'as pas d'yeux. Tu dis que je suis petit, et tu ne vois pas que je puis me grandir autant que je veux. Tu dis que je suis désarmé et tu ne sais pas que ces deux mains pourraient aller quérir la lune à l'autre bout du Ciel. Défends-toi donc et attrape ceci de la part du vieux magot !" et joignant le geste à la parole, il bondit et décocha un coup de poing dans la figure du Démon. Mais celui-ci para le coup d'un revers de main. "Ce pygmée ! Et moi si grand ! Ton poing nu... et mon sabre ! ...Et puis non, te tuer d'un coup de sabre, serait me rendre ridicule. Je veux me battre aussi à poings nus". "Parfait, dit le Singe, alors mon brave, en garde !"

Le Démon se fendit et frappa. Le Singe s'accrocha à lui et ce fut un furieux corps-à-corps où chacun rendait coup de poing pour coup de poing et coup de pied pour coup de pied. Plus on est près, plus on frappe juste. Le Singe martelait les côtes du Démon, lui sonnait la poitrine, lui infligeant un telle correction que le Démon rompit soudain et, ramassant son grand sabre, en porta un coup terrible à la tête du Singe. Mais celui-ci esquiva avec adresse. Puis, voyant que la rage s'emparait du Démon, il résolut d'avoir recours à la méthode qu'on appelle "le corps qui sort du corps". Il s'arracha une poignée de cheveux, les coupa à coups de dent en tout petits fragments qu'il cracha en l'air en criant : "Changez-vous !" Aussitôt, les petits bouts de poil se changèrent en autant de petits singes. Ce fut une foule de plusieurs centaines qui se mit à grouiller. Car il faut que vous sachiez que lorsque quelqu'un devient Immortel, il peut projeter son âme, changer de forme et accomplir toutes sortes de miracles. Depuis qu'il avait reçu l'illumination, notre Singe était capable de transformer chacun des quatre-vingt-quatre-mille poils de son corps en ce qui lui plaisait. Les



petits singes qu'il avait ainsi créés étaient si agiles qu'aucune lame ne pouvait les atteindre ou les blesser. Il fallait les voir bondir en avant, en arrière, entourer le Démon, les uns l'empoignant, les autres tirant, les uns le frappant à la poitrine, d'autres s'accrochant à ses jambes. Ils lui donnaient des coups de pied, le battaient, lui pochaient les yeux, lui pinçaient le nez, si bien que pendant qu'ils s'occupaient de la sorte, le Singe s'échappa et ravit au Démon son grand sabre; il leva le sabre et l'abattit avec une telle force sur le crâne du Démon qu'il le fendit en deux. Après quoi tous s'élançèrent dans la grotte et achevèrent les diabolins, grands et petits. Quand tout fut fini, le Singe récita une formule magique et tous les petits singes se changèrent de nouveau en cheveux. Il remplaça les cheveux à l'endroit où il se les était arrachés...

(Aux petits singes qui restaient dans la grotte parce qu'ils avaient été emmenés en captivité par le Démon, le Singe dit) : "Il vous a amené ici par des moyens magiques. Qu'importe ! Je m'y connais maintenant dans ces sortes de choses et si lui l'a fait, moi aussi je puis le faire. Fermez tous les yeux et n'ayez pas peur." Il récita alors une formule magique et un vent terrible s'éleva. Puis aussitôt il tomba et le Singe leur dit : "Maintenant vous pouvez regarder." Les petits singes constatèrent qu'ils étaient sur le sol, non loin de la demeure de leurs parents. Tous joyeux, ils suivirent le sentier de la grotte qui leur était familier... »

G.L.

Le Singe pèlerin, chapitre 2, Wou Tch'eng En, Paris, éditions Payot, 1992.

Bibliographie et documents

Sur le film

— *Le Singe pèlerin* (ou *Le Pèlerinage d'Occident*), Si Yeou Ki Wou Tch'eng En (traduction française), Petite Bibliothèque Payot/Documents 109, Paris, 1951, 1980, 1992. *Principale source du film.*

— Dossier « Collège au cinéma » (CNC).

— *À la découverte du cinéma, l'histoire du film de Roger Pigaut*, par Hubert Arnault, Claude Cobast et Jacqueline Lajeunesse, Éd. de la Ligue française de l'enseignement/Ufoleis, Paris, 1964 *. *Magnifiquement illustré. Les auteurs s'appuient sur la narration du tournage pour faire découvrir aux enfants tous les métiers du cinéma et différents termes techniques.*

— *Le Cerf-volant du bout du monde*, Album photo, Hachette, Paris, 1964. *Très illustré, le « film raconté aux enfants ».*

— *Des lumières et des ombres*, Henri Alekan, Éd. du collectionneur, Paris, 1991. *Deuxième édition revue et augmentée de l'ouvrage écrit par Alekan, chef opérateur du film, un véritable « peintre des lumières ».*

Sur la Chine

— *La Chine* (tome I, 1949-1970), Jean-Luc Domenach et Philippe Richer, coll. « Points Histoire », Seuil, Paris, 1987. *Le livre-référence sur la Chine.*

— *De la Chine*, Maria-Antonietta Macciocchi, Seuil, Paris, 1972. *Témoignage de l'engagement qu'a provoqué la Chine de Mao chez les intellectuels des années soixante...*

— *Le Cinéma chinois*, Régis Bergeron, Éd. Alfred Eibel, Paris, 1977-1985. *Somme sur le cinéma chinois. Consulter également le chapitre rédigé par R. Bergeron in Dictionnaire du cinéma sous la direction de J.-L. Passek, vol. 1, pp.400-406, Larousse, Paris, 1996.*

Filmographie

— *Dimanche à Pékin*, Chris Marker, 1955.

— *Comment Yukong déplaça les montagnes*, Joris Ivens et Marcelline Loridan, 1976.

— *Le Roi des Singes*, Wan Lai Ming, 1961 et 1964 (cassette vidéo éditée par Les Films de l'Atalante).

— *Le Cerf-volant du bout du monde*, cassette vidéo éditée par Gaumont-Columbia-Tristar, EDV 13 (il manque une dizaine de minutes du film – voir note dans le *Déroulant*).

Sur les cerfs-volants

— *Cerfs-volants chinois*, Wang Hongxuan, édition chinoise, Salon du livre de Paris, 1989.

— *L'Art du cerf-volant*, Wolfgang Schimmelpfening, Éditions Dessain et Tolra, 1988.

— *Les Cerfs-volants*, Éd. du Chêne-Hachette, Paris, 1996.

— *Le Cerf-volant pratique*, Gérard Clément, Éditions Italiques.

Pour toute information

concernant les clubs où apprendre, pratiquer, échanger, les lieux de vol, les rencontres régionales, nationales, les conseils de choix de matériel, accessoires, outillage, fabrication, contacter entre autres :

— Fédération française de cerf-volant, 6 rue Galilée, 75008 Paris.

— Cerf-volant Club de France, BP 186, 75623 Paris cédex 13.

— I comme Icare, 51 quai Valin, 17000 La Rochelle.

— Paimpol V, Z.A. de Kerfot, 22500 Paimpol.

— Droit de vent (Christophe Chéret), 39 Rés. Vaucouleur, 91940 Les Ulis.

— Vire-Vole, 31 rue Raymond-Losserand, 75014 Paris.

* Épuisé. Consultable sur demande auprès des *Enfants de cinéma*.

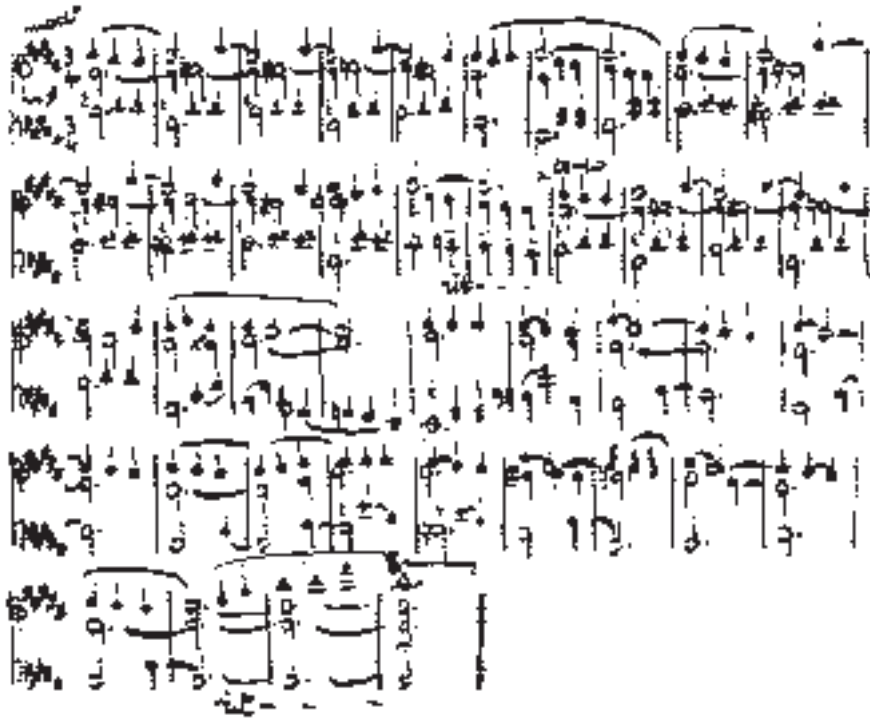
Un musicien, Louis Bessières

Musicien, compositeur, pianiste, accordéoniste... Louis Bessières compose pour le cinéma, pour la télévision, écrit des musiques de chansons (qui ne connaît *Les Baladins* ou *Les Loups sont entrés dans Paris* ?). Quarante ans après avoir écrit pour ses amis Roger Pigaut (réalisateur), Serge Reggiani et Betsy Blair (la production : Garance) la musique du *Cerf-volant du bout du monde*, Louis nous a fait la grâce de la retranscrire et de nous en donner les deux principaux thèmes, pour le piano. Nous les reproduisons ici.

Pour que les enfants puissent faire envoler aussi leur imaginaire sur des notes... c'est *La Valse de Paris* et le *Thème de l'amitié*.

Louis Bessières a également réalisé amicalement pour *Les enfants de cinéma* une interprétation au piano de sa musique, et raconté le film à sa façon, de sa belle voix rocailleuse et forte du sud... (une cassette d'environ 13 mn.). C'est beau, drôle, vivant, et nous l'en remercions.

Valse de Paris



Thème de l'amitié





Que cent fleurs s'épanouissent !

par Gérard Lefèvre

Vu aujourd'hui, *Le Cerf-volant du bout du monde* garde une certaine fraîcheur, une qualité qui persiste malgré la naïveté de son propos d'ensemble. Le film nous parle d'amitié, de solidarité, de coopération entre les enfants vivant dans des pays aussi éloignés que peuvent l'être la France et la Chine, « du bout du monde ». À la sortie du film, c'est le critique communiste Georges Sadoul qui écrivait dans *Les Lettres françaises* du 26 décembre 1958 : « Et il passionne aussi les adultes, en leur donnant à découvrir la plus grande partie du monde, la plus peuplée, la plus mal connue et la plus attirante. »

Quarante ans après cette réalisation, notre regard sur la Chine s'est enrichi de ces dizaines d'années d'histoire qui ont bouleversé les idéologies. Nous avons appris à être moins crédules, peut-être aussi moins manichéens, à nous méfier de ceux qui prônent les lendemains qui chantent. Lorsque le Mur de Berlin est tombé, en 1989, il a sans doute mis un terme définitif à la mise en pratique d'une idéologie déjà bien moribonde, et cela quelques mois après la répression sanglante des manifestations de la place Tian An Men à Pékin. Plutôt que chercher, de manière presque compulsive à nous tourner vers quelque pays-modèle, nous essayons tant bien que mal de refonder nos valeurs sur le terreau qui est le nôtre.

Néanmoins, nous pouvons éprouver de la sympathie à l'égard d'un film qui, certes, est daté, mais dont les valeurs n'ont pas vieilli. Il n'y a pas si longtemps qu'en France le « Tous ensemble » résonnait agréablement comme un idéal qui perdure. Le film résiste encore aujourd'hui, par sa lumineuse photographie (Henri Alekan), son choix des cadrages et la présence d'une musique inspirée (Louis Bessières) plus que par la mise en scène proprement dite ou sa direction d'acteurs. Le réalisateur, honnête artisan, a eu le grand mérite de s'entourer de collaborateurs talentueux et d'orchestrer un véritable travail d'équipe. Au crédit du film aussi, il faut ajouter l'excellent parti



pris d'inscrire dans sa réalisation même la langue chinoise, à la fois comme partition musicale et comme élément dramaturgique qui permet aux spectateurs de partager intimement la difficulté des enfants à se comprendre par le seul langage parlé, avant de trouver une fillette chinoise bilingue. Le fait de ne pas sous-titrer la partie filmée en Chine procède de ce choix artistique.

Si tous les gars du monde...

Propos du film donc qui s'attache à nous montrer que, comme le disait quelques années plus tôt le titre d'un film de Christian Jaque, *Si tous les gars du monde...* [voulait se donner la main] tout irait mieux sur terre. Roger Pigaut et ses colla-



borateurs font souffler sur leur œuvre comme un nouvel humanisme. Celui d'un monde meilleur dans lequel les enfants de n'importe où, de partout, rêvent qu'ils iront ailleurs, pour se faire des copains qu'ils connaîtront bien. Leur message nous touche encore, à une époque où l'Internet supplée puissamment à ce désir profond de nouer des liens avec d'autres, les plus étrangers, et peut-être, pour paraphraser Sadoul, « les plus mal connus, les plus attirants ».

Comme nous émeut encore le dernier plan du *Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault où un énorme robot brise d'un seul coup de poing la cage qui enfermait un petit oiseau, après avoir libéré celui-ci. C'est effectivement l'esprit des frères Prévert qui court dans ce film, porté par Pierre, le cadet, qui en fut le conseiller artistique.

Ici la liberté, là la fraternité, des valeurs qui nous invitent à ne plus regarder tout à fait le monde de la même façon. En ce sens, Roger Pigaut partage un même « regard sur le monde » avec Pierre Prévert et Henri Alekan. Ce dernier raconte : « C'est Pierre Prévert et Serge Reggiani qui m'ont présenté à Pigaut... J'ai été très heureux de faire ce film. Le scénario, profondément généreux, m'avait beaucoup séduit : il militait en faveur d'une paix mondiale. Pigaut était communiste et moi j'en étais proche. »

La Chine, vue de France, en 1958

Il faudrait rappeler ici l'époque où se situe le film, à la fin des années cinquante. L'Occident vit encore la période de la guerre froide : trois ou quatre ans plus tard, les États-Unis vont renforcer leur aide économique et militaire au Viêt-nam du Sud, l'URSS décide la construction du Mur de Berlin et, en 1962, une tension dramatique va opposer Américains et Soviétiques à propos des bases de fusées installées à Cuba, trois ans après la prise de pouvoir de Fidel Castro.

En 1955, à la maintenant célèbre Conférence de Bandung en Indonésie, se réunissent Sukarno, Zhou En Lai, Nasser et Nehru, qui signent l'acte de naissance politique du Tiers-Monde.

En 1956, Kroutchev dénonce dans un rapport retentissant les crimes du stalinisme. Il ordonne aussi la répression sanglante de l'insurrection de Budapest et renforce de fait le glaucis soviétique. La même année, Français et Anglais organisent

une expédition punitive à Suez, pour contrer la décision de Nasser de nationaliser le canal.

En 1957, le Traité de Rome crée la Communauté économique européenne (CEE), premier pas de ce qui sera bientôt la grande Europe.

Sur les plans scientifique et technique, la concurrence fait rage entre les deux super-puissances et les Soviétiques prennent de l'avance sur les Américains en lançant Spoutnik 1, le premier satellite artificiel de la Terre, en 1957, et le premier homme dans l'espace, Gagarine, en 1961.

De nouveaux équilibres se cherchent et *Le Cerf-volant du bout du monde* se situe très exactement dans ce qu'on pourrait appeler « l'air du temps ». Celui où, aux idéologies dominantes de la guerre froide et de la partition du monde après la Seconde Guerre mondiale, s'oppose une idéologie pacifique et attachée à la décolonisation.

En France, en 1957-1958, nous sommes en plein milieu de ce que les gouvernements successifs appellent pudiquement « les événements d'Algérie » et qui n'est autre qu'une guerre pour le maintien de la colonisation. Une guerre « sans nom » comme la nomment en 1991 Bertrand Tavernier et Patrick Rotman.

C'est en 1958, sur cette crise marquée par l'insurrection d'Alger, que de Gaulle revient au pouvoir et instaure un régime présidentiel fort. Un certain nombre de nos concitoyens militent dans une organisation pacifique mondiale, le Mouvement de la Paix.

La Chine représente à nos yeux un très grand pays, immensément peuplé et qui a opté pour une voie économique et politique originale. En effet, après la prise du pouvoir par Mao Tsé Toung, le 1^{er} octobre 1949, et la proclamation de la République Populaire de Chine, celle-ci, à partir de 1953, avait pris modèle sur l'URSS pour planifier l'industrie et collectiviser l'agriculture. En même temps, la Chine avait prôné la « coexistence pacifique » avec les pays occidentaux et s'était ouverte sur les pays du Tiers-Monde. La dénonciation des crimes de Staline par Kroutchev marquera son éloignement du modèle soviétique.

En 1957, Mao Tsé Toung exhorte le peuple à formuler ses critiques et à provoquer des réformes. Ce mot d'ordre prit le nom des « Cent Fleurs » : « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent ».

Une première coproduction franco-chinoise

C'est dans cet état d'esprit nouveau que la Chine, s'ouvrant sur l'extérieur, accepte la proposition de Roger Pigaut d'une première coproduction cinématographique franco-chinoise.

Henri Alekan raconte ¹ cette période qui donnait aux étrangers l'impression d'un véritable libéralisme : « Dans le studio de Pékin, il y avait des panneaux sur lesquels étaient inscrites au feutre les critiques adressées par les techniciens à la direction des studios. Par exemple, il y avait un dessin représentant un Chinois creusant la terre à l'aide d'une pelle qui signifiait qu'on excluait les vieillards de la vie active, ceux-ci n'étant plus bons qu'à être enterrés, etc. On a donc cru qu'il soufflait véritablement un vent de liberté sur la Chine. Mais le retour de bâton fut terrible. »

Autres faits qui témoignent de cet engouement pour la Chine : c'est le cinéaste Joris Ivens qui présenta Roger Pigaut aux autorités chinoises ; dans l'avion qui emmena l'équipe de tournage vers Pékin, il y avait deux autres cinéastes, Armand Gatti et Chris Marker. Ce dernier avait réalisé en 1955-1956 le court métrage *Dimanche à Pékin*. Pour ses amis, il préfigurait l'homme du XXI^e siècle.

On peut citer encore les auteurs du livre sur l'histoire du film de Roger Pigaut, *À la découverte du cinéma* ², qui témoignent de l'état d'esprit des techniciens chinois : « Toute l'équipe d'ailleurs abandonnait la hâte occidentale et apprenait à mieux comprendre les Chinois et leurs coutumes [...]. Au studio, ils adoptèrent leurs façons de travailler. S'ils n'étaient pas satisfaits de quelque détail, ils l'inscrivaient sur une affiche qu'ils collaient sur un mur du studio réservé à cet usage. La direction du studio répondait dans les trois jours. L'interprète traduisait les affiches. Un jour, l'une d'elles concernait les Français : l'architecte-décorateur de Paris n'ayant pas donné les dimensions exactes de la chambre de Pierrot, les menuisiers de l'atelier du studio durent recommencer la commode et le lit. L'affiche proclamait : " Qu'est-ce que c'est que ce gâchis ! " »

1. Propos enregistrés par Jacques Petat, le 29 juin 1996 à Parly (Dossier n° 71 réalisé pour « Collège au cinéma »).

2. *À la découverte du cinéma*, par Hubert Arnault, Claude Cobast et Jacqueline Lajeunesse - Éd. Ligue de l'enseignement/UFOLEIS, Paris, 1964.



Des écrivains français éprouvent aussi une certaine fascination pour la Chine, telles Simone de Beauvoir ou Lucie Faure et leurs écrits sur la Longue Marche, ou bien encore Claude Roy.

Dix ans après les « Cent Fleurs », Jean-Luc Godard réalise *La Chinoise* et annonce en partie les mouvements libertaires de Mai 68 dans le monde.

Du projet à la réalisation

Le Cerf-volant du bout du monde résulte d'un projet à caractère encyclopédique de Roger Pigaut et ses deux producteurs-associés, Betsy Blair et son ami du Conservatoire, Serge Reg-

giani. En 1939, Pigaut en était sorti premier et Reggiani second. Tous trois ont fondé une maison de production, « Garance » (en hommage à l'Arletty des *Enfants du paradis*), et ont déjà produit *La Seine a rencontré Paris*, un court métrage de Joris Ivens (sur des commentaires de Pierre Prévert) qui obtint en 1958 le prix du meilleur court métrage au Festival de Cannes.

Ils ont alors le généreux et immense projet de mettre en chantier toute une série de courts métrages ayant pour sujet la vie quotidienne d'enfants de différents pays du monde. Avec Antoine Tudal, un jeune écrivain que Jacques Prévert présente à Pigaut, tous deux décident de commencer par écrire un scé-

La Chine de 1958 vue à travers le film :
une « bonne image ».

nario sur des enfants de Paris et de Pékin et de chercher les moyens financiers d'une première co-production cinématographique avec la Chine.

Après plus de quinze scénarios écrits et refusés par les responsables chinois, Roger Pigaut s'installa à Pékin et travailla avec le réalisateur Wang Kia Yi, qui cosigna avec lui la réalisation de ce qui devait devenir finalement un long métrage. Roger Pigaut découvrit le personnage du Roi des Singes, acrobate et magicien, Souen Wou Kong, héros de vieilles légendes chinoises. Avec lui, tout devenait possible et surtout le rêve de se transporter de Paris à Pékin.

Les frais de tournage en France furent couverts par la société Cocinor, dirigée par Ignace Morgenstern, le futur beau-père de François Truffaut.



Citons encore Henri Alekan³ : « Puis, nous nous sommes retrouvés à Pékin. Personne, à l'exception de Pigaut, n'avait connu ce pays qui, pour la première fois, accueillait une équipe française. Mais la première difficulté que nous avons rencontrée provenait de l'interdiction faite par les Américains de vendre de la pellicule aux Chinois. Or, j'exigeais de tourner sur Kodak. Nous avons donc acheté de la pellicule en France que nous avons fait transiter en fraude par Prague et Moscou. Nous mêmes, du fait de l'interdiction américaine de toute relation avec la Chine, avions des visas encartés dans nos passeports, que nous pouvions retirer à volonté ! »

Une (bonne) image

Henri Alekan ajoute que les Chinois souhaitaient que ce film donne une bonne image d'eux-mêmes. À cet endroit se situe exactement l'ambivalence du film et la réserve qu'il peut susciter aujourd'hui : rêve d'une Chine idéale, imaginaire, ou bien encore documentaire édifiant sur la Chine maoïste. La réalisation souffre certainement de ce compromis, résultat tout à la fois d'un projet porté par la générosité et l'idéalisme de ses promoteurs (français et chinois) et d'une volonté des autorités chinoises de montrer à l'Occident le pays neuf et moderne qu'ils sont en train de bâtir, d'édifier.

À la sortie du film en France, le journal *Paris-Presse* mettait en avant l'honnêteté du metteur en scène : « C'est une Chine idéale, une Chine imaginaire qu'il nous montre, puisque les enfants rêvent. Et chacun conclura comme il voudra. »



Avec ses qualités, et malgré ses défauts, le film reste aujourd'hui un bel hymne à l'amitié entre les peuples et à une meilleure compréhension entre des cultures fort différentes. En ce sens, le paradoxe veut que l'utilisation du cerf-volant à l'effigie du Roi des Singes est une approche beaucoup plus profonde et intéressante de la civilisation chinoise que les images stéréotypées du parc Peihaï et de ses pionniers. Mais ceci est une autre histoire. ■

3. Cf. note 1.



Générique



Séquence 1



Séquence 3



Séquence 4



Séquence 5



Séquence 7

Déroulant

Générique. Le générique se déroule sur une série de plans de ciel bleu traversé par un cerf-volant. On devine, à la vue des paysages et des enfants qui courent désigner et admirer le cerf-volant, que celui-ci survole des pays différents (l'Inde, Prague, la Grèce, Paris...).

1. [1.5.] Neuf enfants (d'une dizaine d'années mais parmi lequel deux nettement plus jeunes) sont allongés sur un muret dominant un arbre sur lequel est échoué un magnifique cerf-volant. Ils l'admirent et font des commentaires. « J'serais d'accord pour le prendre. L'm'plaît bien ! » « Pourquoi toi ? C'est moi qui l'ai vu l'premier ¹ ! »

2. [2.25] « Faudrait trouver une échelle ! » Pendant que les autres discutent, Bébert a entraîné Jollivar à l'écart et lui parle à l'oreille. « Dans un coup comme celui-là, c'est le plus malin qui gagne ! » déclare Pierrot, visiblement chef de la bande.

3. [2.35.] « Nono, rends-moi mon harmonica ! » Bébert ayant récupéré son bien quitte la bande avec Jollivar, tandis que les autres descendent pour aller au pied de l'arbre trouver une solution.

4. [2.45] Bébert et Jollivar, les deux « dissidents » vont chercher une grande et lourde échelle dans l'entreprise du père de Jollivar, tandis que Pierrot et le reste de la bande, voyant Nicole et son ami le petit rouquin caresser un petit chat, ont l'idée de faire monter l'animal dans l'arbre. « Eh, Lajoie ! Ça te fait penser à rien, un chat comme celui-là ? » « Moi tu sais, pour les idées de génie. » S'ensuit une alternance de séquences entre la tentative des uns et celle des autres. Toutes ces scènes se passent dans le quartier de Montmartre où vivent ces gamins, un quartier pentu, dominant tout Paris, plein de murets, d'escaliers, de rues pavées qui dévalent, de jardins, de terrains vagues...

5. [4.55] Les encouragements des enfants adressés au chaton perché dans l'arbre font sortir la concierge accrochée à son balai. « C'est vot'chat madame ? » « Comment il a fait pour arriver là-haut ? » « On n'en sait rien, mais il ne peut plus redescendre. »

[5.15] Les voisins suivent et commentent l'opération depuis les fenêtres de l'immeuble. Une voisine acariâtre intervient (son mari dort encore), puis c'est une autre voisine appartenant à la SPA, puis une fillette, puis un couple... Pierrot à la concierge : « Madame, à vot'place, moi j'appellerais les pompiers ».

6. [6.30] On entend la sirène des pompiers dont la voiture passe sous les yeux étonnés de Bébert et Jollivar toujours à la recherche de leur échelle.

7. [7.45] Retour sur la bande qui a confié une mission délicate à Nicole, la petite sœur de Pierrot. Elle se tient debout à proximité du capitaine des pompiers qui va grimper à la grande échelle. La bande l'observe, cachée dans un chantier voisin.

1. Une musique de Louis Bessières, tantôt enjouée, tantôt comme une ritournelle, accompagne toutes les évolutions des enfants dans Montmartre.

Les numéros en gras renvoient aux numéros des séquences.
Les numéros entre parenthèses à la durée vidéo.

[9.15] Nicole n'a pas encore osé demander quelque chose au pompier quand celui-ci redescend la grande échelle avec le chaton. C'est alors que la petite fille se lance : « Tu veux bien m'redescendre le cerf-volant qui est tout là-haut dans l'arbre ? ». Trois garçons d'une bande rivale sont arrivés et regardent la scène. Le capitaine des pompiers remonte gentiment et va décrocher le cerf-volant qu'il remet à Nicole. Les trois nouveaux venus essaient de s'interposer mais, dès le départ de la voiture des pompiers et des badauds, Pierrot et sa bande les chassent sans ménagement de leur territoire.

8. [11] Pendant ce temps, Bébert et Jollivar portent toujours, avec peine, leur échelle.

9. [11.45] La bande admire de plus près le cerf-volant, très vivement coloré. « Ça s'rait du travail d'un artiste que ça ne m'étonnerait pas ! »

10. [12.45] Retour sur les porteurs d'échelle qui arrivent près de l'arbre. Une fillette les interpelle : « Les pompiers sont v'nus. Ils sont montés dans l'arbre, ils ont donné le cerf-volant à Nicole ! » Bébert et Jollivar éceürés comprennent qu'ils doivent rapporter l'échelle là où ils l'ont prise (pour rien), c'est-à-dire fort loin.

11. [13.50] Après avoir récupéré les deux plus petits, attardés à jouer aux billes, Pierrot, Lajoie et les autres se retrouvent assis sur l'herbe autour du cerf-volant.

12. [14] On revoit Bébert et Jollivar, portant toujours leur échelle. « Ben toi, pour les idées de génie, je te retiendrai ! »

13. [14.50] Les enfants découvrent sur le cerf-volant une poche carrée dans laquelle se trouve dissimulée une enveloppe portant des signes mystérieux. « C'est de l'arabe !... » « On dirait que c'est écrit au pinceau... » « Alors c'est du chinois... Ils écrivent au pinceau les Chinois ! »

14. [15.50] Toujours pestant, Bébert et Jollivar sont presque arrivés. « J'me considère plus comme un gars de sa bande. Et son cerf-volant, qu'il s'en occupe bien parce qu'il ne va peut-être pas le garder longtemps ! »

15. [16.10] Les enfants ont l'idée d'aller chez un antiquaire chinois du quartier pour lui montrer l'enveloppe et les deux feuillets « peints au pinceau » qu'elle contient.

[17.30] Sur le chemin, ils se font attaquer par Bébert dont Jollivar se désolidarise. Dans la bagarre, Bébert arrache un grand morceau de la queue empanachée du cerf-volant et s'enfuit avec. « Oh le bandit ! Il l'a déchiré ! Quel voyou ce Bébert ! »

[18.45] Attendus dehors par le reste de la bande, dans laquelle Jollivar est revenu, Pierrot et Nicole entrent dans la boutique de l'antiquaire.

16. [19] En les voyant dans sa boutique avec le cerf-volant, l'antiquaire s'exclame : Tiens ! C'est Souen Wou Kong ! ». Puis, il explique aux enfants ce que représente le cerf-volant : « Souen Wou Kong, c'est le héros de vieilles histoires chinoises ; il peut devenir ou démesurément grand, ou bien tout, tout petit, comme ça. Il peut apparaître, disparaître, revenir encore ; il est très malin ! » « Oui, un vrai magicien, quoi ! » « Eh oui, c'est un peu vrai. »

[20.15] Pierrot demande alors à l'antiquaire de lui traduire la lettre écrite en chinois. Elle est adressée à celui qui aura trouvé le cerf-volant. L'antiquaire lit d'abord la première page, une très jolie poésie. Une musique chinoise accompagne la lecture. Puis c'est



Séquence 7



Séquence 9



Séquence 15



Séquence 16



Séquence 16



Séquence 16



Séquence 18



Séquence 18



Séquence 18



Séquence 21



Séquence 21



Séquence 21

au tour de la lettre : « Moi qui écris ces mots à un inconnu, mon nom est Song Siao Tsing. J'ai onze ans, c'est mon âge et j'habite là où je suis né, à Pékin... Écrivez-moi vite, mon adresse est sur le cerf-volant. »

[23] « Voyons cela... » L'antiquaire ne peut lire que le mot « Chine ». On comprend alors que l'adresse figure sur l'autre bout de la queue du cerf-volant qui a été déchirée et emportée par Bébert au moment de la bagarre. Pierrot demande s'il pourra revenir quand il aura récupéré ce bout et l'antiquaire accepte en attendant de garder le cerf-volant.

17. [24.30] Nicole ressort avec Pierrot qui raconte toute l'histoire à la bande : « Le copain qui est là-bas s'appelle Song Siao Tsing. Mettez-vous bien ce nom-là dans la tête ! » La bande se disperse pour retrouver Bébert.

18. [25.45] Deux des enfants débusquent ce dernier assis sur un muret, en train de jouer de l'harmonica. Il s'enfuit. Bientôt cerné, il grimpe sur un petit mur et se réfugie en hauteur. Toute la bande est au pied du mur : « Rends-nous c'que tu nous a volé, Bébert ! » « Pourquoi j'le rendrais, et d'abord pourquoi vous l'voulez ? » Bébert menace alors de mettre le feu à la queue du dragon : « Alors ? Qui c'est qu'est l'plus fort ? » Les enfants sont alors contraints de le laisser passer entre eux, en toute liberté. Au passage, Bébert donne un coup de pied à Jollivar en le traitant d'hypocrite. Puis, il disparaît en courant.

19. [28] Toute la bande est désappointée et se sépare jusqu'au lendemain. Avant de rentrer chez lui, Pierrot va rechercher le cerf-volant chez l'antiquaire. Lorsqu'il sort de la boutique, Bébert l'épie, dissimulé. En plus du cerf-volant, Pierrot porte sous le bras un paquet de magazines sur la Chine.

20. [29.30] La nuit tombe sur Paris et sur l'immeuble où habitent Pierrot et Nicole. Au quatrième étage à gauche, leur chambre s'allume.

21 [30.10] Par la fenêtre, on pénètre dans la chambre des enfants ; Pierrot, assis par terre, feuillette l'un des magazines sur la Chine. Nicole est profondément endormie dans son lit. Pierrot avant de se coucher s'adresse au cerf-volant posé sur la commode, contre le mur : « Si t'étais magique, tu pourrais m'aider, toi ! »

Pierrot s'endort à son tour, en pensant fortement à Pékin, à la Chine. Sur son lit, les pages d'un magazine s'ouvrent d'elles-mêmes, montrant des images de l'Empire du milieu. La lumière change de couleur sur le visage endormi du garçon. Un nuage jaune semble s'étendre sur lui. On entend cliqueter comme des billes les yeux du personnage peint sur le cerf-volant, Souen Wou Kong. Celui-ci se matérialise en tout petit homme qui, sautant sur le sol et cabriolant, grandit jusqu'à la taille humaine : « Eh, tu as demandé à ce que je vienne te voir ! Dis-moi ce que je peux faire pour toi ! »

Pierrot tout d'abord effrayé explique à Souen Wou Kong qu'il doit absolument répondre à un petit Chinois de Pékin, Song Siao Tsing. Souen Wou Kong éclate de rire : « Tu vas aller toi-même en Chine. Je t'envoie à Pékin. » Nicole se réveille et demande à Souen Wou Kong qu'il persuade Pierrot de lui demander gentiment de l'accompagner en Chine. Un regard du magicien vers Pierrot et c'est fait.

22. [36] Souen Wou Kong a arraché l'un de ses cheveux qu'il avale... aussitôt les murs de la chambre des enfants s'évaporent et Pierrot et Nicole (toujours en pyjamas) partent sur leur lit dans le ciel, vers la Chine.

23. [37.30] Le lit atterrit dans la cour d'un palais impérial. Les deux enfants en descendent et découvrent un défilé de personnages en costumes brodés qui se dirigent en deux colonnes vers un palais. Pierrot les suit en demandant à Nicole de l'attendre.

24. [39] Les deux colonnes de gardes s'écartent et gravissent un escalier de pierre. Pierrot se retrouve seul au centre. Un jeune garçon, magnifiquement habillé en empereur chinois, sort du palais avec ses courtisans. Pierrot lui demande s'il ne connaît pas un petit garçon qui s'appelle Song Siao Tsing. Pour toute réponse, le jeune empereur le désigne du doigt à deux gardes armés de grands sabres. Ceux-ci se tournent, menaçants, vers Pierrot qui recule, recule, descendant les marches puis s'enfuit, toujours poursuivi. Il tombe sur le sol, se cache la tête dans les mains et crie : « Au secours ! Au secours ! Souen Wou Kong ! Souen Wou Kong ! »

25. [41.50] On revient au temps présent. Souen Wou Kong, ou plutôt son image, juchée dans les airs, à la hauteur des branches d'un arbre, apparaît à Pierrot. « C'est toi qui voulais voir les gens qui s'habillent avec des broderies d'or partout. Ce sont les empereurs d'autrefois qui avaient des habits comme cela ! » Pierrot lui dit qu'il veut rencontrer Song Siao Tsing pour qu'il devienne son ami. « Écoute-moi bien, tu sauras que l'amitié, ça se gagne ! » D'un geste, il habille Pierrot d'un short, d'une chemisette et d'un pull puis lui offre une bille magique : « Tu vois cette petite bille dont je te fais cadeau. Elle a le don d'aplanir toute difficulté, mais elle ne peut t'amener à Song Siao Tsing. »

26. [44] Pierrot retrouve Nicole, elle aussi habillée, qui, entre-temps, s'est fait un ami d'un petit Chinois de son âge. Il lui a offert un oiseau en papier. Pierrot, assis entre les deux enfants, ne sachant quoi faire, fait sauter la bille en l'air en s'adressant à elle. Ils se retrouvent aussitôt dans la même position (accroupis) mais en plein Pékin, sur le trottoir d'une rue animée.

27. [45.20] Pierrot prend Nicole et le petit Chinois par la main. Ils se baladent dans la rue, très peuplée. Un garçon laisse tomber des pommes d'un des deux paniers qu'il portait. Il en donne une à Pierrot qui l'aide à les ramasser. D'autres enfants accourent. Pierrot s'adresse à eux mais ils ne comprennent pas le français et parlent entre eux en chinois. Pierrot leur montre alors la lettre. Un garçon a alors l'idée de sortir de sa poche une planche illustrée des drapeaux de tous les pays. Pierrot leur désigne celui de la France. D'autres enfants les rejoignent et Pierrot comprend qu'ils vont l'aider à retrouver Song Siao Tsing.

28. [49.50] À ce moment, un garçon assis, camouflé par sa veste et sa casquette, se dresse comme un diable devant Pierrot. C'est Bébert ! qui lui crie en s'enfuyant : « Song, tu ne le retrouveras jamais ! » Pierrot s'élançait à la poursuite du gamin qui tient toujours comme un trophée la queue du cerf-volant. Bébert grimpe agilement le long d'un mur et avant de disparaître jure à Pierrot que celui-ci ne retrouvera jamais Song, jamais. « Si, lui rétorque Pierrot, avec mes nouveaux potes ! »



Séquence 23



Séquence 24



Séquence 24



Séquence 25



Séquence 27



Séquence 28



Séquence 29



Séquence 30



Séquence 32



Séquence 32



Séquence 32



Séquence 36

29. [50.20] La nouvelle « bande à Pierrot », accompagnée par Nicole et son petit copain (tout comme à Montmartre) se dirige alors vers le parc Peihai. Des enfants assis le long de la rive de la pièce d'eau, pêchent. Deux des gamins de la bande se dirigent vers l'un des pêcheurs, un fillette d'une dizaine d'années. À la grande surprise de Pierrot, celle-ci, qui a autour du cou le petit foulard rouge des pionniers, vient le saluer dans un excellent français. C'est Monique, leur nouvelle alliée qui va les aider à retrouver Song.

30. [52.30]² La petite bande se dirige vers un grand bâtiment, devant lequel des petits font une ronde. Nicole et son ami s'y attardent, battant des mains avec les autres enfants. Monique entraîne Pierrot et ses copains dans une grande salle réservée aux enfants. Une fille lance au micro un avis de recherche de Song Siao Tsing.

De toutes parts, dans le parc, les enfants écoutent avec attention les messages diffusés par des haut-parleurs. Même des fillettes faisant leur gymnastique s'immobilisent un instant.

31. On vient annoncer que Song est retrouvé. Tous se précipitent à l'extérieur. En fait, il s'agit d'un adulte lisant tranquillement son journal adossé à un arbre. Mais quand il se retourne, les enfants découvrent qu'il a un morceau de la queue du cerf-volant accroché dans le dos. « Bébert ! » s'écrie Pierrot qui se retourne et aperçoit Bébert dans un arbre, agitant l'autre morceau de la queue. Toute la bande se lance à sa poursuite. Comme à Montmartre. D'ailleurs la musique du début vient remplacer la musique chinoise.

32. Pierrot sort à travers une ouverture ronde du mur d'enceinte et voit Bébert s'enfuir sur un pousse-pousse. Il passe alors entre deux murailles et arrive devant une petite échoppe en plein air où un vieil homme vend des fruits qu'il offre à Pierrot. celui-ci lui demande s'il n'a pas vu un Français avec un maillot rouge. Bébert est là qui nargue Pierrot en jouant de son harmonica du haut d'une pagode. « Tu vois cette bille, Bébert, je te l'échange contre l'adresse... » Pour toute réponse, Bébert brûle la queue du cerf-volant. « Tu l'auras voulu, lui crie Pierrot, bille, emmène-le chez les Empereurs ! » Pierrot lui jette la bille. Explosion de fumée et Bébert disparaît sous son regard ravi.

33. Pierrot revient dans le parc par les ruelles de Pékin. « Et Bébert ? » « Je l'ai envoyé chez les Empereurs, ça lui fera les pieds ! » Monique lui demande s'il a récupéré l'adresse : « Non, il l'a brûlée sous mes yeux ! Voyou ! » Monique lui propose de venir au pique-nique où il y a beaucoup d'amis qui vont les aider.

34. [63] Le pique-nique a lieu sur une butte plantée, surmontée d'une sorte de maison en terrasse. Les pionniers s'activent. Pierrot fait connaissance avec le cuisinier, un grand et gros garçon. Nicole et Pierrot vont partager le repas d'un groupe, tandis qu'un enfant lance un appel au talkie-walkie. Un autre relaie l'appel en faisant des signaux avec des drapeaux. Partout, on veut faire rencontrer à Pierrot son copain.

35. [65] La caméra panoramique sur les toits de Pékin. Partout, des enfants, après avoir écouté l'avis de recherche, se mettent en action, interrompant aussitôt leur activité pour

2. Les dix minutes qui suivent et jusqu'à la reprise de la séquence 34 n'existent pas dans la copie vidéo que nous avons visionnée pour ce découpage. Nous les avons par contre repérées sur la copie 35 mm visionnée sur table de montage.

enquêter auprès des passants. Deux enfants interrogent deux femmes qui passent, portant une grande échelle (la musique redevient française pour l'occasion). Gros plans successifs d'enfants qui appellent à tue-tête Song Siao Tsing. D'autres interrogent un groupe de femmes assises. Un des gamins va jusqu'à mettre sa tête dans un théâtre de marionnette pour annoncer l'avis de recherche au public...

36. [68] Au pique-nique, Pierrot, pensif, mange une pomme à la balustrade de la maison de bois. On l'appelle pour le déjeuner. Les deux petits Français s'exercent à manger avec des baguettes (pas facile pour Nicole !). L'enfant au talkie-walkie leur annonce qu'on a trouvé une piste. Les enfants trinquent, à la française. « C'est Song Siao Tsing, s'exclame Monique, il est en bas de la colline... »

37. [69.50] Tous les enfants dévalent l'escalier pour se diriger vers cet endroit. Nicole est attardée, derrière eux. Pierrot se retourne : sa petite sœur a disparu, soudainement. Seuls, les deux oiseaux en papier offerts par son petit copain chinois sont abandonnés sur une marche. Pierrot les ramasse en remontant lentement l'escalier. Sa voix *off* commente : « Elle devait pas être bien loin. Pourtant je me sentais inquiet. C'était devenu trop calme pour qu'ce soit naturel. »

38. [71] Pierrot passe par les grandes portes de la pagode qui s'ouvrent très lentement devant lui, et se retrouve de l'autre côté. Des corbeaux croassent puis la musique du cortège impérial retentit, rythmée par des coups de cymbales. Pierrot voit avec terreur les gardes armés s'avancer vers lui, menaçants, et découvre, stupéfait, que le jeune Empereur n'est autre que Bébert ! D'abord effrayé, Pierrot cherche à s'enfuir mais se heurte à la muraille derrière lui. Bébert ordonne aux gardes, d'un seul geste, de l'exécuter. « Bon, dépêche-toi Bébert ! Qu'on en finisse et que j't'oublie ! »

Bébert se retourne alors et fait avancer, avec un sourire sarcastique, la jeune impératrice qui n'est autre que Nicole dans un superbe costume ! Il la tient fermement par la main. Pierrot : « Bébert ! Moi ça n'a pas d'importance, mais si tu touches à ma sœur... Je l'dirai à ta mère ! » Bébert, toujours souriant, lui montre alors la bille magique qu'il fait sauter dans sa main. Pierrot alerte silencieusement Nicole par de petits gestes. Celle-ci comprend et donne soudain un coup sur la main de Bébert. La bille monte en l'air et Pierrot s'écrie : « Bille, sauve-moi ! »

Coups de cymbales, fumée... Lorsque celle-ci se dissipe, tout le cortège a disparu et il ne reste que Nicole qui a retrouvé ses habits quotidiens. Tandis qu'elle se dirige en souriant vers son frère, la voix *off* de Pierrot commente : « C'coup-ci je l'avais vraiment échappé belle ! Heureusement que Nicole avait compris les signes que je lui faisais. c'est elle qui m'a sauvé la vie ! » La petite fille saute dans les bras de Pierrot.

39. [72.50] Les voix des copains de la bande de Montmartre s'exclament (toujours en *off*) : « Oh, c'est inouï ! » et un autre : « Tu parles d'un rêve ! »

Retour à Montmartre, sur la Butte, où Pierrot allongé sur le dos dans l'herbe, au milieu de ses copains, finit de raconter : « Cette fois-ci j'étais persuadé que j'allais pouvoir retrouver Song Siao Tsing. Surtout qu'Bébert, i pouvait plus nous embêter ! »



Séquence 37



Séquence 38



Séquence 38



Séquence 38



Séquence 39



Séquence 40



Séquence 40



Séquence 42



Séquence 42-43



Séquence 43



Séquence 43



Séquence 43

40. [73.25] Apparaît alors Bébert, souriant, qui vient vers eux en jouant de l'harmonica. Toute la bande se jette sur lui, l'immobilise, le fouille et découvre une enveloppe à l'adresse de Song, écrite en chinois. Bébert raconte : « Je t'ai suivi hier soir, Pierrot. À sept heures dix t'es rentré chez l'Chinois et t'es sorti peu après. Alors, j'suis allé dans sa boutique et je lui ai demandé ce que vous vouliez pas me dire. Il m'a tout raconté. Song, l'adresse, j'ai tout su. » Exclamations admiratives des enfants. « T'as recopié l'adresse de Song sur l'enveloppe ? », lui demande Pierrot. « Oui, et pendant qu'on y était, j'ai composé une lettre et il me la écrit en chinois. » Un membre de la bande accuse « Évidemment, c'est toi qui l'a signée ! » « Non, c'est justement pour ça que je suis venu. J'ai fait marquer ton adresse, Pierrot... » À la demande de ce dernier, Bébert essaye de traduire approximativement la lettre qu'il a composée et qui les cite tous, par leurs prénoms. La bande en approuve chaleureusement le contenu. C'est la réconciliation et Pierrot s'excuse solennellement, imité par les autres. Bébert demande à voir le cerf-volant qu'amènent Nicole et son petit ami rouquin. On lui permet même de le toucher. Nicole demande la permission de mettre elle-même la lettre à la boîte. Elle l'a bien mérité (et reçoit un gentil baiser de son petit ami).

41. [76.30] La bande s'interroge sur ce qu'ils vont faire du cerf-volant. Ils décident de le faire voler, de le lâcher dans le ciel. L'idée leur vient d'y mettre aussi une lettre. Pierrot relève le défi de faire un poème, comme Song.

42. [77] Tandis que Nicole glisse l'enveloppe dans la boîte aux lettres, Pierrot est resté un peu à l'écart. Il fait alors écouter à sa bande le poème qu'il vient d'inventer : « Enfant de n'importe où, si tu trouves cet oiseau...³ ». La voix *off* de Pierrot continue le poème tandis que, tenant Nicole par la main, il se retrouve en Chine, à l'endroit qu'ils venaient de quitter. Ils repassent de l'autre côté de la porte monumentale.

43. [78] Sur une immense esplanade, une multitude d'enfants font voler dans le ciel des cerfs-volants de toutes formes et de toutes couleurs. Parmi ceux-ci, haut dans le ciel, Pierrot et Nicole reconnaissent celui à l'effigie de Souen Wou Kong. Ils se frayent un chemin parmi la foule des enfants jusqu'à rencontrer un jeune garçon souriant. Pierrot ravi montre la lettre de Song Siao Tsing et l'enfant souriant lui montre à son tour une lettre. C'est Song Siao Tsing. Rencontre et embrassades entre les trois nouveaux amis. Song comprend le mot « Paris ». Monique et sa petite bande les rejoignent. Ils courent ensemble faire voler le cerf-volant.

44. [81.25] Le cerf-volant se détache sur le ciel et Pierrot lui crie « Adieu, Souen Wou Kong ! Vole pendant longtemps et fais-nous de nouveaux amis ! » Sur sa voix *off* qui termine de réciter le poème, le cerf-volant, haut dans le ciel, passe au-dessus de Paris, de Prague, d'un paquebot sur l'océan, de New York... Le mot « Fin » vient s'inscrire sur le plan final du cerf-volant naviguant dans le ciel... **G.L.**

3. Voir la lettre de Song et le poème récité par Pierrot en page 31 et sur la carte postale destinée aux enfants.

Analyse de séquence

Nicole et Pierrot s'envolent pour la Chine
Séquences 20-21-22



Ce choix porte sur une analyse concernant trois séquences (20. 21. 22. cf. *Déroulant*) qui assurent dans le film la transition entre Paris et Pékin : depuis l'immeuble parisien dans lequel habitent Pierrot et Nicole et qu'ils regagnent à la fin de la journée jusqu'à l'atterrissage du lit-volant dans la cour du Palais impérial de Pékin.

Nous en sommes à environ une demi-heure de film et le récit en est très exactement à son tournant : le rêve d'aller en Chine va se réaliser... en rêve. Ce moment dure plus de huit minutes et **se découpe en une quarantaine de plans**, constitués de mouvements de caméra alternant plans fixes, champs-contrechamps, panoramiques et travellings et utilisant plusieurs

trucages, tous de nature artisanale, au moment du tournage.

Rappelons que les scènes de chambre ont été tournées en studio, à Pékin, en prenant tout le temps nécessaire à leur réalisation.

La bande-son utilise à trois reprises la musique : celle du Paris diurne déjà entendue, à laquelle va succéder une musique plus douce, à la tombée de la nuit et au moment où Pierrot va s'endormir. Puis elle deviendra étrange avant de devenir chinoise au moment où l'effigie du Roi des Singes va s'animer et pendant sa danse acrobatique. Enfin, une musique plus onirique (violons et flûtes) va accompagner l'envol du lit portant les deux enfants vers Pékin.

1. (à 30'') Plan fixe de l'immeuble vers lequel se dirigent, le soir venu, Nicole et Pierrot. Ce dernier porte le cerf-volant et un paquet de magazines sur la Chine que lui a donné l'antiquaire chinois.

Panoramique lent de bas en haut jusqu'au sommet de l'immeuble sur lequel la nuit va tomber.

Il s'agit d'un effet spécial, la surimpression, qui a nécessité une journée entière de tournage. On utilise pour cela la réexposition du négatif en le faisant défiler une deuxième fois derrière l'objectif lors de la prise de vues. Une première prise a été effectuée de jour et la pellicule fut remontée d'autant dans la caméra. Le soir venu, on reprit exactement le même cadre pour une seconde prise de vues.

2. (à 40'') Travelling avant très lent de la caméra entrant par la fenêtre dans la chambre de Nicole et Pierrot. Celui-ci, assis par terre, feuillette les magazines chinois. Puis il se lève et se dirige vers le lit de sa sœur, constate qu'elle est profondément endormie, se retourne vers le cerf-volant à l'effigie de Souen Wou Kong auquel il demande de l'aide, sans trop y croire, puis va vers son lit.

3. (à 1' 30'') Pierrot s'allonge sur son lit et, bientôt, après avoir encore feuilleté un magazine, décide d'éteindre la lampe de chevet et de s'endormir. Avant de sombrer dans le sommeil, il murmure « La Chine... Pékin. »

4. (à 2') La lettre et le poème de Song Siao Tsing volettent sur le sol, les pages d'un magazine resté sur son lit tourment d'elles-mêmes, au ralenti. Le visage de Pierrot endormi est éclairé de lueurs de différentes couleurs, on entend comme un léger cliquetis de billes.



1



7



13



2



8



14



3



9



15



4



10



16



5



11



17



6



12



18



19



20



21



22



23

Les numéros des photos indiquent la chronologie du récit et non les numéros des plans.

5. (à 2' 45") Contrechamp sur le cerf-volant, sur la commode, dressé contre le mur. C'est de là que provient le léger bruit de roulement de billes : ce sont les yeux de Souen Wou Kong, peint sur le cerf-volant, qui commencent à s'animer. Peu à peu, à l'effigie va se superposer le vrai personnage du Roi des Singes.

Cette incarnation se fait sous nos yeux par le procédé de fondu-enchaîné, autre mode de surimpression. Il s'agit d'une transition entre deux images, la première disparaissant progressivement par la fermeture de l'obturateur – fondu au noir – tandis que la seconde apparaît en surimpression – fondu d'ouverture.

Contrechamp sur Pierrot, éveillé, qui s'avance jusqu'au pied du lit pour mieux voir cet étrange phénomène.

6. (à 3') Souen Wou Kong tourne la tête de droite à gauche, puis la caméra commence un long et lent travelling arrière. On découvre le mur du fond, la commode en entier (sur laquelle est placée une sacoche d'écolier) et une chaise. Le Roi des Singes commence une danse acrobatique et bondit sur le sol en un gracieux saut périlleux.

Pour le faire grandir, de la taille d'un nain à celle d'un homme de taille normale, les décorateurs et accessoiristes ont construit une com-



Le trucage :
photo d'Henri Alekan (DR)
publiée page 65 du livre
À la découverte du cinéma,
Ufoleis, 1964.



mode, une sacoche et une chaise au moins deux fois plus grandes que leur taille habituelle. Ces objets sont disposés contre un mur, immense lui aussi, à quelque vingt mètres de la caméra. Ceci donne l'illusion que Souen Wou Kong est un nain. Lorsqu'il saute de la commode, et au moment où il touche le tapis, il monte sur un petit chariot invisible qu'un machiniste va tirer doucement par un câble vers la caméra : l'illusion de voir Souen Wou Kong grandir est parfaite.

7. (à 4') Après un faux départ, Souen Wou Kong écoute Pierrot lui transmettre son désir de répondre à Song Siao Tsing. Il décide alors de l'envoyer à Pékin et s'apprête à le faire.

8. (à 4' 55'') À ce moment-là, plan sur Nicole qui s'éveille et demande à partir elle aussi en Chine. Devant le refus de son frère, elle suggère à Souen Wou Kong de le convaincre d'accepter. Un léger souffle sur Pierrot, dont le visage s'éclaircit d'un grand sourire et qui invite gentiment sa sœur à l'accompagner. La magie a opéré

et tous deux sont sur le lit de Pierrot, prêts au grand départ.

9. (à 6' 15'') Souen Wou Kong s'arrache un cheveu (voir le texte *Autour du film*), et souffle dessus en direction des deux enfants. Les murs de la chambre s'évanouissent dans un nuage de fumée et le lit prend très lentement son envol dans le ciel. « Le travail réalisé en studio fut fantastique : un double décor était nécessaire. Face à la caméra, le premier décor comprenait le plancher de la chambre et le lit qui reposait sur le bras de la grue dissimulé sous un drap de velours noir. Une vaste toile noire était tendue au fond. Le miroir semi-transparent fixé devant l'objectif de la caméra réfléchissait sur la pellicule l'image du second décor, le mur de la chambre, construit à gauche de la caméra. Quand ce mur était éclairé, la toile noire du premier décor devenait invisible et semblait remplacer par cette cloison sur laquelle on avait pris soin de dessiner en noir l'emplacement du lit, afin d'éviter que le mur n'apparaisse en surimpression sur le vrai lit. En plongeant progressivement le mur dans l'obscurité totale, pendant que des projecteurs braqués sur la tenture

noire illuminaient peu à peu les bouffées de fumée dégagées par de petites bombes fumi-gènes, on faisait disparaître le mur qui se trouvait remplacé par des nuages artificiels; la grue soulevait lentement le lit : Nicole et Pierrot planaient vers Pékin, comme sur un tapis-volant.

Les essais durèrent toute la matinée pour bien coordonner les mouvements des électriciens et du machiniste de la grue. L'après-midi, le synchronisme étant au point, la séquence fut tournée. » Extrait de *À la découverte du cinéma*, op. cit., p. 69

10. (à 6' 55'') Les nuages ont envahi l'emplacement de la chambre de Pierrot. Ne reste que la cheminée, qui en atteste la réalité. Souen Wou Kong disparaît à son tour, dans une superbe pirouette.

11. (à 7') Le lit-volant emporte lentement Pierrot et Nicole vers Pékin. Le jour se lève, tandis que le lit descend et atterrit en douceur sur un sol d'ardoises.

12. (à 8') Pierrot et Nicole découvrent une vaste cour au fond de laquelle se dresse une pagode impériale. G.L.



UNE IMAGE-RICOCHET

*1996 : Nicolas, dix ans,
en Karaté-Kid d'aujourd'hui,
dans le droit fil de la gestuelle
immémoriale du Roi des Singes.
Photo Élisabeth Jouvét.*

Promenades pédagogiques

Les « bons » sentiments du film

On pourra noter tous les bons sentiments qui animent le film : l'amitié d'abord, le désir de se faire de nouveaux amis, de nouveaux copains. Ce désir se double de celui d'une meilleure compréhension, entre les enfants surtout, car « On se comprend toujours mieux entre ceux qui ne sont pas très vieux », comme le dit Pierrot à la fin du film.



Il y a aussi la solidarité qui va unir les enfants, à Paris pour récupérer le cerf-volant, à Pékin pour retrouver l'auteur de la lettre, Song Siao Tsing. Bien sûr, on notera aussi une autre couleur de sentiment, comme la rivalité qui va opposer à Pierrot et à l'ensemble de la bande, Bébert secondé au début par Jollivar. Mais leur réconciliation de la fin du film, qui peut paraître un peu « magique », n'indique-t-elle pas plutôt de la part des auteurs du film l'utilisation de cette rivalité comme moteur du scénario, que comme opposition véritable ?

On pourra aussi comparer les rapports et l'organisation de la bande des enfants de Montmartre avec ceux qui régissent la bande d'enfants qui se constitue autour de Pierrot à Pékin, les moyens employés par les uns et les autres pour arriver à leurs fins.

Le rêve, dans ce film et dans d'autres

En fait, dans *Le Cerf-volant du bout du monde*, Pierrot rêve tellement d'aller à Pékin qu'il va y aller, en rêve. Et, comme dans un rêve, tout devient possible : les murs de la chambre s'évanouissent, le lit transporte Pierrot et Nicole dans le ciel...

Même le cauchemar est présent, celui de la Chine impériale et de ses empereurs cruels, celui de Bébert le poursuivant « jusque dans ses rêves ». On pourra se remémorer d'autres films où le rêve est très présent, tels *Le Magicien d'Oz* et surtout *Alice*, entièrement bâti sur le fait que tout est magique.



Le sourire de Bébert, gosse de Montmartre, et empereur (de rêve) à Pékin...



Photo de René Chabal (DR), publiée en page 62
du livre *À la découverte du cinéma*, op. cit.

Souen Wou Kong apparaît magiquement près de l'arbre

Ce trucage est raconté dans le précieux livre édité par la Ligue de l'enseignement *À la découverte du cinéma*.

« Au loin, dans le champ de la caméra, s'élevait le gros arbre. Plus près de l'appareil de prises de vues, Pierrot appelait Souen Wou Kong à son secours. À gauche de la caméra, Souen Wou Kong était juché sur un échafaudage enveloppé de velours noir afin que la pellicule ne soit pas impressionnée. Un immense rideau sombre, tendu derrière lui, cachait le reste du parc. En avant de l'échafaudage, près de la caméra, un petit bâton doré mu par un moteur électrique tournait régulièrement. Il donnait l'illusion d'être sous les pieds de Souen Wou Kong. Un miroir semi-transparent était fixé devant l'objectif de la caméra. En regardant dans le viseur de la caméra, on voyait nettement Pierrot devant le gros arbre et on pouvait apercevoir Souen Wou Kong dans les branchages.

Lorsque la caméra était déclenchée, elle enregistrait d'abord l'image de l'arbre et de Pierrot. Quand Pierrot appelait Souen Wou Kong, des projecteurs très puissants étaient allumés : ils éclairaient violemment le Roi des Singes et le bâton doré qui scintillait. L'image de Souen Wou Kong et du bâton doré renvoyée par le miroir dans l'objectif de la caméra venait impressionner la pellicule à un endroit très précis, donnant l'illusion que Souen Wou Kong était debout sur son bâton, très haut dans l'arbre. Pour la faire disparaître, il suffisait d'éteindre les projecteurs.

Ainsi Souen Wou Kong apparaissait et disparaissait magiquement. »



La magie des trucages

Comme dans *Peau d'Âne* de Jacques Demy, on trouve dans ce film des trucages réalisés très simplement, « à la Méliès », au moment du tournage. Ainsi l'apparition, en chair et en os, de Souen Wou Kong, qui se détache du cerf-volant dans la chambre de Pierrot et l'envol du lit (voir *Analyse de séquence*). Ainsi encore l'apparition de Souen Wou Kong dans l'arbre et le ciel du Palais impérial : Henri Alekan raconte que c'est la seule fois de sa vie qu'il réalisa un tel trucage. Car, en extérieur, la difficulté est très grande, du fait qu'on n'est pas maître de la lumière, de son intensité à un moment bien déterminé.

La bille





Le Paris de l'époque, Montmartre

Comme dans le film tchécoslovaque *Katia et le crocodile* (1966, voir le *Cahier de notes sur...* écrit par Anne Sophie Zuber), les enfants en bande investissent facilement les rues qui montent et descendent, escaliers, terrain vague, chantier qui sont le décor du Montmartre de l'époque : entre Abbesses et Lamarck-Caulaincourt, la rue Cortot, la place du Calvaire, etc.

Tout le début du film, dans ce décor à la Doisneau¹, dresse un portrait sociologique et théâtral des gens de la rue, les enfants d'abord (« les derniers de la classe et les premiers dans la rue »), mais aussi les adultes. Ainsi les habitants de l'immeuble en face de l'arbre sur lequel est perché le cerf-volant. On les voit apparaître aux fenêtres, s'interpeller à voix haute, petites gens à la Goldoni jamais en peine de solution.

Il sera intéressant d'échanger avec les enfants sur ces espaces citadins investis par les jeux et ceux qu'ils connaissent aujourd'hui. Les vêtements portés et le langage utilisé (voir *Déroulant*) peuvent être aussi objets d'attention.

1. Sur le Paris de cette époque, il faut consulter l'album de Robert Doisneau et Cavanna *Les Doigts pleins d'encre*, un témoignage plein d'humour et de tendresse, illustré par les magnifiques photos de Doisneau. Paris, Éditions Hoëbeke, 1989.

Paris...





Les bandes...

La Chine, vue d'ici

Le film peut être l'occasion d'observer une autre manière de vivre, de se comporter, de se vêtir, de se nourrir, de parler. Le film permet d'entendre la musique de cette langue, d'autant mieux que, comme Pierrot et Nicole, rien n'est fait pour qu'on la comprenne (sous-titrage par exemple). Il faudra la rencontre avec Monique, l'enfant chinoise bilingue pour se comprendre mieux.

On pourra aussi échanger avec les enfants sur les représentations qu'ils se font de la Chine vue d'ici, aujourd'hui.

La présence de la Chine dans ce film sont surtout les rôles dévolus par Roger Pigaut et Wang Kia Yi au cerf-volant et au personnage de Souen Wou Kong, le Roi des Singes : se reporter ici au chapitre intitulé *Autour du film*.

Pékin...



Monique Hoa



Le cerf-volant dans le film

Il est le messager qui transporte la lettre et le poème de Song Siao Tsing. À l'effigie de Souen Wou Kong, il va donner naissance au Roi des Singes, acrobate et magicien. Il symbolisera à la fin du film la multitude des enfants et des espoirs de rencontres qu'ils portent en eux.

On pourra aussi échanger sur le rôle plus précis dévolu à la queue du cerf-volant, objet de tous les désirs puisqu'elle porte la fameuse adresse, et dont Bébert va se servir comme d'un véritable trophée, menaçant de la brûler à Paris, et finissant par passer à l'acte à Pékin (du moins dans le rêve-cauchemar de Pierrot). De trophée elle deviendra misérable dépouille.

Construction du film et montage

On pourra imaginer avec les enfants le plan de tournage du film : on ne filme pas selon un ordre chronologique, comme on raconterait l'histoire, mais on tourne à la suite toutes les séquences, tous les plans qui se situent dans un même décor. Le tournage des séquences qui se déroulent à Montmartre furent tournées en quatre semaines, pendant les vacances de l'été 1957. Celles de Pékin environ en quatre mois, entre octobre 1957 et janvier 1958. Même la séquence de la chambre de Pierrot et Nicole fut tournée à Pékin, en studio. En effet, Henri Alekan, le directeur de la photographie, avait obtenu de Roger Pigaut que tous les trucages soient réalisés directement à la caméra, au moment du tournage, et non par la suite, en laboratoire. Ce qui demandait beaucoup plus de temps car les réglages sont très minutieux et complexes. Mais l'équipe du film profita de la grande adresse et inventivité des techniciens chinois. G.L.

Les relations « secondaires » entre les enfants

Nicole, la « petite sœur » tient une place importante dans le film. On peut s'interroger sur sa place et le rôle de son personnage dans le scénario. Également sur sa faculté d'établir des relations avec les enfants de son âge (les « petits ») : petit rouquin à Paris et le petit copain chinois à Pékin.



Les poèmes

Song Siao Tsing a caché sa lettre dans le cerf-volant

*Je confie ma lettre à ce cerf-volant
À mon ami, Souen Wou Kong
Et mon cerf-volant,
Je le prête au vent.
Au vent des matins et des soirs,
Au vent des voiles
et des bambous.*

*Oh ! vent qui me
caresse aujourd'hui,
Demain tu souffleras peut-être
Sur le visage d'un enfant qui,
Je ne sais où dans le monde,
Trouvera ce cerf-volant
Porté vers lui par un vent amical.*

Pierrot, à son tour a composé un poème

*Enfant de n'importe où
Si tu trouves cet oiseau
Regarde-le bien parce que
Les enfants de partout
Ils ont toujours rêvé qu'un jour
Ils iraient ailleurs.
Toi qui as trouvé ce cerf-volant
Et puis la lettre qu'on a mise dedans,
J'espère que t'as notre âge.
On se comprend toujours mieux
Entre ceux qui ne sont pas très vieux.
Tu vas penser que t'aimerais
Bien venir et nous rencontrer,
Qu'on se connaisse
Et qu'on aille se marrer.
Eh bien, figure-toi que nous aussi
Ce cerf-volant on l'a reçu
Et il venait de loin
Pour tout dire, il venait de Chine,
De Pékin !
Il paraît que là-bas le soleil vient souvent
Et les enfants sortent leurs cerfs-volants
Quand c'est jour de grand vent...
Alors on est partis à la recherche de notre copain.
Pour trouver notre copain parmi
Tous les Chinois, c'était pas facile !
Adieu, Souen Wou Kong...
Vole pendant longtemps
Et fais-nous de nouveaux amis
Partout...*

*Enfant de n'importe où,
Si tu trouves cet oiseau
Ça veut dire que t'as de
nouveaux copains
Qui attendent que le facteur
leur apporte une lettre de toi,
De toi qui habites là-bas,
On ne sait où,
À l'autre bout du monde...*

*On s'est baladés parmi les enfants de notre âge
On a même appris des mots...
Par exemple, Sié Sié
Ça veut dire merci.
Ça serait vraiment chouette
Si chaque enfant de chaque pays
Avait un copain dans les autres pays.
Un copain qu'il connaisse bien,
Parce que des copains on en trouve,
Mais c'est pas forcément celui qu'on cherche.
Le nôtre il s'appelait Song Siao Tsing.
Et pense un peu à ce moment
Où tu te retrouves avec ce copain !
D'abord il te regarde
Sans savoir que c'est toi qui as reçu sa lettre.
Et puis d'un coup, d'un signe d'amitié,
Il comprend et il se dit :
« Quelle bonne idée j'ai eue
De mettre ma lettre sous mon cerf-volant
Par un jour de grand vent. » **Antoine Tudal***

Celui, écrit, de Song Siao Tsing, et celui dit par Pierrot expriment le même désir de rencontre et d'amitié ; il sera intéressant de les comparer dans leur forme respective.



Les enfants de cinéma



Créée par la volonté d'un groupe de professionnels du cinéma et de l'éducation, l'association *Les enfants de cinéma* naît au printemps 1994. Elle est porteuse du projet d'éducation artistique au cinéma destiné au jeune public scolaire et à ses enseignants, *École*

et cinéma, aujourd'hui premier dispositif d'éducation artistique de France.

Très vite le projet est adopté et financé par le ministère de la Culture (CNC) et le ministère de l'Éducation nationale (Dgescs & CANOPÉ), qui confient son développement, sa mise en œuvre, son suivi et son évaluation à l'association. Celle-ci est aussi chargée d'une mission permanente de réflexion et de recherche sur le cinéma et le jeune public, ainsi que d'un programme d'édition pédagogique à destination des élèves et des enseignants (*Cahiers de notes sur...*, cartes postales).

L'association nationale coordonne l'ensemble du dispositif *École et cinéma*, elle est aussi une structure ressource dans les domaines de la pédagogie et du cinéma.

Elle développe un site internet, sur lequel le lecteur du présent ouvrage pourra notamment retrouver un dossier numérique sur chaque film avec : l'extrait du film correspondant à l'analyse de séquence, le point de vue illustré, une bibliographie enrichie, des photogrammes et l'affiche en téléchargement. Un blog national de mutualisation d'expériences autour d'*École et cinéma* est également mis en œuvre par *Les enfants de cinéma*.

Il est possible de soutenir *Les enfants de cinéma* et d'adhérer à l'association.

La liste des titres déjà parus dans la collection des *Cahiers de notes sur...* peut être consultée sur le site internet de l'association.

Pour toute information complémentaire :

Les enfants de cinéma

36 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris

Tel. 01 40 29 09 99 – info@enfants-de-cinema.com

Site internet : www.enfants-de-cinema.com

Blog national : <http://ecoleetcinemanational.com>

Cahier de notes sur...

Édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*, par l'association *Les enfants de cinéma*

Rédaction en chef : Catherine Schapira.

Mise en page : Ghislaine Garcin.

Photogrammes : Sylvie Pliskin.

Impression : Raymond Vervinck.

Directeur de la publication : Eugène Andréanszky.

Ce *Cahier de notes sur...* *Le Cerf-volant du bout du monde*, de Roger Pigaut, a été édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma* initié par le Centre national du cinéma et de l'image animée, ministère de la Culture et de la Communication, et la Direction générale de l'Enseignement scolaire, le CANOPÉ, ministère de l'Éducation nationale.

Nous remercions pour leur participation à cette publication, Louis Bessières, Monique Hoa, Jean-François Camus (pour ses précieux conseils), Sophie Lepoureau, Connaissance du cinéma, ainsi que Laure Gaudenzi et Michel Marie, la Cinémathèque universitaire et les Éditions Payot, Mme Serrano.

© *Les enfants de cinéma*.

Les textes et les documents publiés dans ce *Cahier de notes sur...* ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de l'éditeur. Le code de la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit.

ISBN/ISSN 1631-5847 / *Les enfants de cinéma*
36 rue Godefroy Cavaignac - 75011 Paris.